



Demande pardon à Nana! dit Cadot énergiquement. (Page 271.)

ment où les dragons dirigeraient leurs recherches d'un autre côté pour s'enfuir.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Albaret continua :

— Préférer une femme brune comme l'ébène à une femme blonde comme la filasse!

— Préférer une femme blanche comme le champagne à une femme noire comme un chapeau! riposta Cadot.

— Tu vois bien que tu dis du mal d'elle!

— Je vois que tu en dis trop de bien.

— Et quand ce serait?

— Je ne me battrais pas pour cela avec toi.

— Je ne puis donc pas la trouver belle, si cela me plaît?

— Je ne te dis pas le contraire.

— Je ne puis donc pas l'aimer si cela me fait plaisir?

— Je ne t'en empêche pas, — maintenant surtout, garçon!

— Tu as l'air de te moquer de moi?

— Tu crois toujours qu'on veut se moquer de toi.

— Eh bien, je vais te faire une confidence : elle ne peut plus te chagriner, à présent.

— Va, garçon, je t'absous d'avance!

— Il y a six mois que je suis amoureux fou de Martha!

— Tu crois donc que je ne le savais pas? dit le Marseillais d'un air protecteur.

— Et tu ne m'en as pas parlé? demanda le jeune homme surpris.

— Pourquoi faire! répondit d'un air insou-

cient Cadot. Est-ce que jamais un raisonnement a vaincu une passion, quand le raisonnement n'est pas venu de soi-même? — Est-ce qu'on peut raisonner la faim ou la soif! — Est-ce que l'amour n'est pas un besoin aussi impérieux qu'un autre! — Je pourrais te dire, à un jour près, quand tu es devenu amoureux de Martha. — Quel parti avais-je à prendre? ou me fâcher avec toi, et te prier de me tirer ta révérence, ou faire ce que j'ai fait, c'est-à-dire paraître avoir les yeux bouchés. — Si je t'avais prié de t'en aller, et que Martha eût été amoureuse de toi, à quoi me servait ton départ? — Si Martha n'était pas amoureuse de toi, qu'est-ce que me faisait ta présence?

Là-dessus le Marseillais s'approcha de la chandelle, et lut la lettre de sa maîtresse avec un calme, une attention et un sang-froid dont il eût été certainement incapable cinq minutes avant ce moment.

Mais ces passages subits de la folie à la raison, chez les ivrognes de vieille date, sont des phénomènes beaucoup plus fréquents qu'on ne l'imagine. De même que la folie, l'ivresse absolue est très-rare.

Cadot, dégrisé, ou, pour parler plus justement, exalté en raison, comprit le sens de la lettre de Martha dans sa pensée intime.

Il la loua, pour ainsi dire, intérieurement, d'avoir choisi ce parti.

Il éprouva une impression semblable à celle d'un homme qui, au lieu de savoir la femme qu'il a aimée dans les bras d'un autre, la voit entrer au couvent.

Il eut un regain d'amour en méditant la résolution de la jeune femme, et ce fut sur le ton de la plus tendre compassion qu'il dit à Albaret :

— Son parti est irrévocablement pris, nous ne la reverrons plus jamais, garçon.

— Alors malheur à celui ou à ceux qui l'ont enlevée! s'écria le jeune Marseillais, dans les yeux duquel passa l'éclair de la rage.

— Mais, garçon, interrompit Cadot, personne ne l'a enlevée.

— Je te dis que si.

— Tu devrais mieux la connaître, puisque tu l'aimais.

— C'est une fille très-franche; elle nous dit là que notre existence lui déplaît, lui fait honte, je la crois; — elle donne à entendre qu'elle va s'efforcer de devenir une fille honnête, je la crois encore; — je ne dis pas qu'elle aura la force d'exécuter son projet, mais elle dit qu'elle en a le désir, et je la crois toujours.

— Mais tu ne te souviens donc plus, mon vieux camarade, de ce que nous a dit tantôt l'Écossais?...

— On a dit tant de choses, depuis tantôt, répondit Cadot, en passant sa main sur son front, comme pour en chasser les derniers nuages, qu'il est bien permis d'en oublier quelques-unes.

— A propos de Martha! reprit le jeune homme.

— C'est vrai! nous avons parlé de Martha tantôt, rue Montorgueil, mais à quel propos, je ne m'en souviens plus.

— L'Écossais t'a dit qu'il avait trouvé ici, en venant lui demander un renseignement, un jeune homme bien mis en tête-à-tête avec elle.

— Je me souviens maintenant.

— C'est à cette occasion qu'il te conseillait de la battre ce soir en rentrant.

— La battre! Pauvre Martha! dit avec émotion le Marseillais, je me serais, je crois, plutôt laissé battre par elle.

— Voilà comment tu prends cela! s'écria le jeune homme, indigné que son compatriote n'éprouvât pas comme lui le besoin de se venger du visiteur inconnu.

— Comment veux-tu que je le prenne, garçon? demanda Cadot étonné.

— Tu ne comprends pas l'aventure?

— Quelle aventure?

— La coïncidence du départ de Martha et la visite de l'étranger, le même jour et à peu près à la même heure, car nous avons trouvé l'Écossais rue Montorgueil, il était quatre heures et demie, et il revenait de chez toi.